



Valérie Baran, directrice du Tarmac, menacé de fermeture : "J'en appelle au président de la République"

Suite au communiqué du ministère du 31 janvier annonçant la fermeture du Tarmac la saison prochaine et à la lettre ouverte adressée par des artistes à Emmanuel Macron, sa directrice, Valérie Baran, prend la parole et annonce une soirée de soutien au Tarmac le lundi 12 février.

Comment as-tu appris que le ministère de la Culture avait décidé la fermeture du Tarmac au profit d'un lieu de chute pour Théâtre Ouvert d'ici un an ?

Valérie Baran : J'étais en déplacement à l'étranger en repérage de spectacles et j'ai reçu un coup de fil de ce qu'on appelle une " personne bien renseignée " qui m'a parlé d'une rumeur selon laquelle on mettrait un terme à la mission du Tarmac. Rumeur que j'ai écartée d'un revers de main. Les rumeurs, il y en a toujours... Deux jours après, quelqu'un d'autre m'appelle pour me dire que la rumeur persiste et qu'il faudrait que je m'en inquiète vraiment car, d'après une fuite du ministère, c'est une option qui se discute très sérieusement. Du coup, j'alerte un certain nombre d'artistes et d'intellectuels et leur demande ce qu'ils en pensent. Une mobilisation assez forte s'est tout de suite mise en place. On décide d'écrire une lettre sur la base de cette rumeur pour dire que ce n'est peut-être pas une bonne idée. Je suis rentrée de voyage le lundi 29 janvier et j'étais appelée par le cabinet du ministère le mercredi matin 31 janvier. Je les avais sollicités pour un rendez-vous il y a longtemps et là, on me dit : " *On entend des bruits vous et moi, voyons-nous ensemble pour en parler vendredi* ". Le soir même, à 20h09 précisément, je reçois un texto : " *Nous faisons paraître un communiqué annonçant la fin de la mission du Tarmac pour être remplacé par celle de Théâtre Ouvert* ". A 20 h 25, un journaliste m'appelait pour me demander des explications suite au communiqué du ministère qu'il venait de recevoir... La lettre ouverte des artistes au Président de la République est parue le lendemain matin dans Mediapart . Le ministère en avait eu vent et nous a devancé.

Le rendez-vous du vendredi 2 janvier au ministère a-t-il eu lieu suite à ce communiqué ?

Oui, j'ai vu une des conseillères de la ministre qui m'a dit : " *On a dû aller un peu vite, mais c'est de votre faute parce que vous aviez préparé un courrier avec les artistes adressé à Emmanuel Macron* ". "

Tu as donc pu leur demander pour quelle raison le Tarmac et sa mission de théâtre et de danse francophones n'avaient plus lieu d'être et comment ils envisagent de modifier aussi celle de Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines ?

Tout ça part d'une profonde méconnaissance de la francophonie et c'est un vrai problème. Elle n'a jamais relevé du ministère de la Culture mais de celui des Affaires étrangères. Aujourd'hui, sur un plan politique, elle est dans les mains du Président de la République et de sa conseillère. Donc, la francophonie n'est pas le sujet de l'administration actuelle qui le regarde de loin. J'ai lu dans *Le Monde* que j'avais des relations complexes avec Régine Hatchondo, directrice générale de la création artistique au ministère de la Culture. C'est faux, je n'ai pas du tout de relation avec elle ! Je l'ai rencontrée deux fois, il y a deux ans et demi quand elle a pris ses fonctions. Elle m'a alors dit : " *Le Tarmac, ça a dû être bien quand il a été créé par Gabriel Garran mais je n'en vois pas trop l'intérêt aujourd'hui. La francophonie est partout, on en voit partout et on n'a plus besoin de vous. Des noirs et des arabes, il y en a sur tous les plateaux de France et c'est suffisant comme ça* ". Je l'ai revue suite à une demande de rendez-vous puisqu'on dépend de la DGCA, elle est donc mon interlocuteur, mais le dialogue est difficile quand on se voit tous les deux ans. On a demandé un rendez-vous en février 2017 et on l'a obtenu le 14 décembre. Arrivée au ministère, une secrétaire me dit que le rendez-vous a été oublié,

[Visualiser l'article](#)

qu'ils se sont trompés et que je pourrai revenir puisque je ne suis pas trop loin. Et on nous a donné un autre rendez-vous le 5 janvier. J'avais des questions très factuelles et techniques à poser puisque j'arrivais en fin de convention financière triennale et en fin de convention d'occupation du lieu. Or, le renouvellement n'a pas été fait par négligence. Enfin, des travaux ont été votés il y a longtemps et je n'ai toujours pas les calendriers dont j'ai besoin pour la programmation. Je travaillais déjà sur la saison 2019-2020. Je n'ai eu aucune réponse sur aucune de mes questions et le rendez-vous a duré exactement trente minutes.

C'est peut-être le moment de rappeler en quoi la mission du Tarmac est singulière et ne peut se confondre avec celle de Théâtre Ouvert ?

Tout d'abord, pour répondre au fait que les artistes francophones sont présents sur les scènes françaises, je dirais : certes, mais d'où viennent-ils ? En général, ils sont passés par le Tarmac. On fait un énorme travail de déchiffrement et d'accompagnement à la découverte de l'émergence. Avant que Dieudonné Niangouna soit artiste associé au festival d'Avignon en 2013, on a accueilli 6 spectacles de lui et les Francophonies de Limoges aussi. C'est pareil pour le chorégraphe Serge-Aimé Koulibaly que l'on voit un peu partout aujourd'hui. Or, ce travail là, on est très peu à le faire, en dehors de Marie-Agnès Sevestre à Limoges et du Tarmac. Si on ferme cette maison, ça revient à fermer la porte au nez des artistes, à ériger un nouveau mur. Ce qui va dans le sens de beaucoup d'autres choses. Et puis, dire qu'on fait de la francophonie sans le savoir en invitant ces artistes ailleurs, c'est méconnaître complètement ce qu'on fait au quotidien. Aller à la rencontre des artistes, comprendre le complexe politique, social, artistique, économique de leurs pays d'origine pour pouvoir les accompagner dans un développement artistique et, parfois, dans les plateaux européens. Il y a pour moi un problème dû à une profonde méconnaissance de la francophonie, de ses réseaux, des réalités de terrain.

Et au-delà de ça, nous, on est en SARL et on est un peu seuls...

Alors que Théâtre Ouvert est très soutenu par sa présidente au Conseil d'administration qui est une ancienne ministre de la Culture (*Catherine Tasca, ndlr*), très puissante et qui dit : " *On a besoin d'un lieu.* " Le ministère se dit que c'est la belle aubaine : on ferme un lieu, on fait l'économie d'un million six cent trente mille euros, le budget du Tarmac, pour mettre Théâtre Ouvert dedans. Peut-être même qu'on lui rallonge un peu son budget et pour calmer le jeu, on va dire qu'on fait un projet francophone. Mais au bout du compte, ça revient à annuler les deux projets et à dénaturer celui de Théâtre Ouvert.

Vous êtes-vous parlées avec Caroline Marcilhac, directrice de Théâtre Ouvert ?

Non, c'est très compliqué. Qu'est-ce qu'on pourrait se dire ? Je connais Caroline, on a de bonnes relations et je trouve qu'elle fait un boulot remarquable. Je suis d'accord qu'il faut absolument trouver un lieu à Théâtre Ouvert.

Qu'as-tu pensé du communiqué envoyé par Catherine Tasca le 2 février dans lequel elle dit que la décision prise par le ministère de la Culture la satisfait pleinement et que le travail mené par Théâtre Ouvert depuis 50 ans " avec les auteurs, metteurs en scène et interprètes ne peut que conforter l'ambition d'une politique francophone moderne, ouverte internationalement ". Elle ajoute : " Je ne pense pas avoir à faire la preuve de mon engagement à l'égard de la francophonie compte tenu de mes anciennes responsabilités et surtout de mes convictions présentes. "

Je le trouve d'une violence rare. Je n'avais jamais vu une ex ministre de la Culture se réjouir de la fermeture d'un théâtre et une ex ministre de la Francophonie déclarer qu'elle avait des intérêts récents pour la francophonie tout en se réjouissant de la fermeture du seul lieu qui lui est dédié... Toute cette histoire est sans précédent et d'une violence absolument inouïe. Tu peux imaginer l'état de l'équipe qui apprend qu'elle sera à



[Visualiser l'article](#)

la porte dans huit mois. Je trouve aussi ces méthodes extrêmement contestables : on me parle de baisse de fréquentation, alors que c'est tout à fait faux. On a une hausse de fréquentation de 33% en trois ans, 75% de remplissage de la salle. Sur des écritures contemporaines, étrangères, inconnues, je trouve qu'on a de bons résultats et au moment où le projet va bien, on décide de le mettre à terre. Je trouve grave qu'ils divulguent de fausses informations. Il n'y a pas de problèmes de gestion, ni de fréquentation. Hier, au conseil de Paris, Bruno Julliard disait : " *Il faut que les directions changent.* " Alors, je le dis haut et fort : S'il est question de changer de direction, je ne m'attache pas au radiateur. Il ne s'agit en aucun cas de ma personne. Le sujet, c'est sauvegarder ce lieu et sa mission.

Que deviennent les spectacles que tu as déjà programmés pour la prochaine saison ? Vont-ils être annulés ?

Juridiquement, c'est impossible, j'ai déjà signé les contrats pour la saison 2018-2019. A minima, cette saison existera jusqu'au 31 décembre, si la décision est confirmée par le Président de la République. Mais j'en appelle à lui car je trouve qu'il y a un hiatus absolu entre ses déclarations sur la francophonie que je trouve plutôt réjouissantes, et une première mesure qui serait la fermeture d'un lieu emblématique de la francophonie. Au niveau des artistes, la mobilisation continue, on est à plus de 9000 soutiens sur la pétition. On reçoit des soutiens de personnalités politiques qui veulent prendre part à la mobilisation. On organise lundi 12 février une soirée publique de soutien pour répondre aussi au mécontentement des habitants du XXe arrondissement qui nous écrivent ainsi qu'à la mairie. La soirée commencera à 18 h avec des prises de parole publiques d'artistes, mais aussi d'habitants, de partenaires sociaux et de l'éducation. Tous ces gens ont besoin de parler et disent : " *On n'est pas entendus* ". De même que les artistes qui constatent : " *Une fois de plus, on n'est pas audibles* ". Le seul lieu où ils peuvent s'exprimer alors que c'est parfois difficile dans leurs pays de le faire librement, on le leur ferme. La presse internationale se mobilise aussi, du *Devoir* au Québec à la *Dépêche de Brazzaville* au Congo.

C'est un peu nauséeux de réduire la francophonie à des couleurs de peaux en parlant de "noirs et d'arabes" ?

Ça montre à quel endroit d'incompréhension et de méconnaissance on se trouve. D'ailleurs, la mobilisation qui enfle chaque jour en témoigne.